

Lettres des...

vos expériences...

...d'une adhérente de longue date équipée d'un Kanol depuis 1999

Chers «Prommateux» ! Si vous êtes comme moi, des vieux adeptes de la TA, ou alors des petits jeunes motivés mais sans éléments de comparaison, vous ne réalisez peut-être pas à quel point vous avez dans les mains un outil de travail merveilleux...

Bien sûr, il y avait bien les petits stagiaires qui s'émerveillaient : - «Hélène! T'as vu la terre? Tous les vers qu'il y a dedans! Je n'en ai jamais vu autant!» - «Ben quoi, des vers dans la terre...quoi de plus normal...» - «Hélééééé! T'as vu la taille de tes légumes! Qu'est-ce que tu mets comme intrants?» (tout de suite les grands mots) - «Ben, du compost tous les 2 ou 3 ans fait avec mon fumier et éventuellement du goémon» - «mais c'est pas possible, mon patron dépense 1200 € d'amendements et d'engrais/ha et il n'a pas des rendements comme ça!» - «J'ai une bonne terre...»

Où alors les maraichers professionnels: «Et, vous n'arrosez pas?» - «Non, on est en Bretagne, il pleut...je suis juste à l'écoute du bon moment pour semer.» - «Pas de problèmes de levée?» - «Non c'est rare.»

Et puis voilà que cette année, because santé, je me trouve dans l'incapacité de travailler pendant 1 an. Alors à la guerre comme à la guerre, il fallait quand même que je garde mon champ propre. Je me dis «tant pis pour cette année, tu fais labourer par un tracteur et tu mets de l'engrais vert.

Je demande à un voisin qui a un tracteur de nain de s'en charger et d'aller le moins profond possible...

Résultat des courses: l'horreur! La catastrophe agronomique! Je me retrouve avec une terre déstructurée, dure comme du béton, battante au possible. Rien n'y pousse: les légumes sont attaqués par tous les prédateurs et maladies possibles, rien ne germe. Du coup il faudrait arroser, les rendements sont minables... Adieu vers de terre, scarabées et autres bestioles. Je ne reconnais plus ma terre où tout pousse sans problèmes. Tu m'atonnes qu'avec des pratiques pareilles les agriculteurs, ils délirent sur

les engrais, les traitements, les installations coûteuses. C'est l'engrenage.

Cette expérience m'a vraiment conforté dans l'amour et le respect de la terre. Elle m'a fait prendre conscience de la valeur de mon travail. La traction animale, ça n'en jette pas, ça fait pas de bruit (au propre et au figuré) tu passes pour le sympathique ingolo du coin, n'empêche que c'est tellement efficace...et y a pas photo, c'est magique.

Salut à tous, Hélène Héry

des événements

Fête de l'âne à Balagué d'Olt en juin

Nous arrivons à Balagué d'Olt à 9 heures : un petit village aveyronnais à un jet de caillou du Lot. C'est à 150 km de Lamazières Basse, notre point de départ. Un super accueil nous attend et on commence par un casse-croûte aux tripoux. Après celui-ci nous sommes sollicités pour faire le jury afin d'élire les ânes les plus beaux.

Midi, repas. C'est après celui-ci que nous rentrons en jeu. Sur une bande de terre ou plutôt d'argile (nous y sommes peu habitués en Corrèze) avec un bel âne qui n'a jamais travaillé le sol, mais qui est bien attelé, on a passé un coup de vibroculteur. Nous avons des doutes sur le fait de pouvoir faire un travail potable. Après le vibro, nous n'en avons plus (il faut dire que c'était le premier jour où il faisait soleil depuis 3 semaines), donc nous avons essayé de faire du mieux que nous pouvions. Cela n'a pas été concluant.

Malgré tout, beaucoup de monde a regardé et par la suite plusieurs personnes vraiment intéressées sont venues nous voir pour discuter plus en profondeur du matériel et de son utilisation : trois couples qui veulent s'installer, ainsi qu'une jeune fille. J'ai été agréablement surpris par le nombre de personnes intéressées car, depuis ma haute Corrèze où je ne suis plus seul depuis quelques mois, il n'y a pas beaucoup d'engouement pour la traction animale.

Mais avant de partir (comme dit la chanson), on nous a proposé de manger (encore). Nous sommes rentrés en Corrèze en ayant passé une excellente journée, avec plein de contacts, des invi-

tations réciproques chez l'un et chez l'autre. Nous remercions chaleureusement les organisateurs de cette fête des ânes et peut-être à une autre fois.

Nicolas Bernard de Plat'âne

les formations

JT dans la Creuse 15 au 17 septembre

Nous sommes un collectif de huit adultes, deux enfants et bientôt deux bébés. Nous vivons en Creuse sur le Plateau des Millevaches sur deux lieux : Bellevue, une ferme louée, et la Villatte, des terres que nous avons achetées à 6 km. Cette année nous avons deux jardins, celui de Bellevue qui produit pour la troisième année et que nous avons travaillé avec nos ânes, et celui de la Villatte dont c'est la première année de "production".

Mais la grande organisatrice de ces journées c'était Sylvie "camion" comme nous aimons à l'appeler. C'est elle qui a géré les inscriptions, les logements, l'intendance. Nous, nous mettions à disposition du terrain et des animaux. D'ailleurs, nous étions cinq du collectif à avoir déjà participé à des journées techniques de PROMMATA (il y a plus d'un an).

Le terrain de jeu, c'était la Villatte où nous avons planté des patates (travaillées par le midiou), des haricots et des lentilles (semés beaucoup trop tard), des courges (qui ont subi une grosse averse de grêle en juillet)... Il faut bien avouer que le climat de cet été ne nous a pas aidé à démarrer ce jardin (qui n'était qu'une grosse prairie il y a quelques mois ! En prévision du mauvais temps, trois d'entre nous avaient passé la semaine précédant le stage à essayer de monter une grande serre et à couvrir après les pièces manquantes. Heureusement nous avons été plutôt gâtés par le soleil !

Grâce à ces journées, nous avons pu observer comment se comportaient nos animaux avec d'autres. Pas de surprise pour les ânes : Chocolat est lent mais il y va, Pimpranelle, notre jeune ânesse, a du potentiel à canaliser... Ce week-end leur a permis de faire une belle balade puisqu'ils sont venus à pied de Bellevue. En revanche, une découverte avec Marcell,

JT dans l'Eure
(suite de la page 7)

valoir l'utilisation de l'ensemble des outils associés à la Kassine.

Afin d'asseoir cette dynamique, nous avons mis l'accent sur les outils pédagogiques, pour ne pas dire la communication. Avec un petit coup de pouce d'Etienne, je profite de cette tribune pour le remercier publiquement (si mes sources sont justes), nous avons eu la visite de France Culture en la personne de Ruth Stegassy qui anime l'émission Terre à terre. Après une journée passée sur le site à enregistrer les uns et les autres, une émission, le 21 juillet dernier, était consacrée à PROMMATA avec en vedette Jo et Sabrina. Pour ceux qui n'auraient pas entendu le reportage, je peux transmettre l'enregistrement de l'émission.

Cette rencontre impliquait une autre association, Saveurs et Savoirs, qui œuvre au développement de filières courtes et met en relation des producteurs, des paysans et des consommateurs. Cette association nous a regalé des produits locaux en assurant les repas. Encore une fois merci.

Les mauvaises conditions météo n'ont nullement découragé l'association le Chemin du Halage, organisatrice. Pour nous, les portes s'ouvrent : un partenariat Armée du Salut, Saveurs et Savoirs et Chemin du Halage cherche à installer un maraîcher bio en traction animale : animal, Kassine, terrain et commercialisation assurés. Avis aux amateurs, contactez-nous ! La création d'une ferme, en Vallée de l'Andelle, est à l'étude. Des chantiers d'insertion, en partenariat avec le Conservatoire des Sites Naturels de Haute Normandie, vont utiliser la traction animale pour gérer les zones naturelles sensibles du territoire.

D'autres pistes sont encore à explorer avec modération et mesure. Loin de vouloir céder à la mode, nous souhaitons inscrire notre activité dans la durée, dans un territoire vécu par tous et où la proximité est la règle.

Ce petit mot est loin de refléter l'ensemble des échanges et des émotions qui ont vu le jour pendant ce premier semestre 2007 et c'est bien ainsi. Je souhaite néanmoins exprimer toute la satisfaction qui découle de notre rencontre avec Sabrina et Jo. Le Chemin du Halage reste un lieu d'écoute et de partage et la porte vous est grande ouverte. Ah, j'allais oublier, une attention particulière aux ânes qui nous accompagnent chaque jour.

Romuald & Solveig, Céleste et Caliste

Franck entre Baïlador et Itaque

Franck L., 37 ans, deux enfants. Après avoir vécu dans la région d'Orléans où il s'occupait du jardin de ses parents, ça fait dix ans qu'il vit en Ariège, avec, entre temps, une itinérance de dix ans en Europe, en partie dans les milieux squatteurs. En 1997 donc, il arrive au lieu dit l'Espiougue sur la commune d'Esplas de Sérou.

L'Espiougue est une ancienne petite carrière de marbre désaffectée en moyenne montagne qui sert toujours aux gens de passage. Franck achète deux ânes un andalou et un dit commun. Il fait du débardage, défriche et cultive quelques arpents en traction animale avec du matériel ancien. En 2003, il achète un petit terrain pentu au lieu dit Eychenat. Après une bataille administrative, il réussit à auto construire sa maison ossature bois, terre/paille en bénéficiant en partie du réseau des chantiers collectifs locaux. Il réalise ainsi son souhait d'autonomie. Il défriche des parcelles à l'aide d'un tracteur prêté et d'un motoculteur pour la première année. Il cultive un potager et commence à produire des semences pour lui et ses potes.

Dès 2003, il utilise alternativement deux kassines: l'une empruntée à RENOVA (association qui promeut la culture d'arbres fruitiers) et celle de démonstration de PROMMATA. En 2004, il pousse la Tosmatine (association séronnaise d'achat et de prêt de matériel, essentiellement de construction) à acheter une Kassine d'occasion chez PROMMATA. Ce qui est accepté à l'unanimité, même s'il est l'unique utilisateur.

Son andalou, Baïlador, vient de mourir et il en cherche un autre. «J'ai fait mon deuil, c'était sentimentalement fort j'ai perdu un animal respectable qui rendait

beaucoup de services, jamais chiant. J'ai perdu un pote». Il travaille pour le moment uniquement avec Itaque, son âne commun, 1,48m au garrot. Avec ses deux mille mètres carrés cultivés, il produit, outre son potager, une certaine de variétés de semences potagères et florales qu'il vend sur les marchés de Saint-Girons, La Bastide de Sérou et sur différentes foires ainsi que des plants de variétés anciennes de tomates, aubergines, piments, basilics et autres potagères au printemps. Un commerce et une production croissante qui rencontrent toujours le besoin de nouvelles terres. Il donne aussi des coups de main chez Manu à la ferme voisine avec son âne et sa Kassine pour la culture de patates et de maïs. En 2004, Franck avait fait le stage maraîchage PROMMATA. Manu va le faire cette année en vue d'accueillir et d'utiliser un animal de trait sur son exploitation laitière.

«Sur mon terrain en pente, je travaille en «terrasse/Kassine» d'un mètre de large. Je travaille seul dans des conditions assez rudes. C'est l'intérêt de ce matériel: la réalité agro-économique veut qu'un animal mobilise une personne, sinon autant utiliser un tracteur! Quand l'animal n'était pas dressé et quand la terre était prête à être travaillée, je devais attendre un voisin, un pote; c'était chiant! Maintenant c'est bien, je suis vraiment autonome. Je travaille uniquement avec la sous-soleuse et le vibroculteur: des outils essentiels avec lesquels on peut tout faire.»

Cotisant solidaire, Franck est persuadé qu'un bon animal et une Kassine permet l'autonomie agricole en maraîchage et production de semences, même s'il doit se développer un peu plus...

A.D.



Franck Le Poder, travaillant seul avec son âne et la Kassine équipée d'un vibroculteur

D'une Lettre...

MANIFESTATIONS

Le cheval dans tous ses états à Montmorillon

Pour la deuxième fois, nous participions au Salon de la traction animale du Lycée Agricole de Montmorillon les 30 juin et 1er juillet derniers.

Le Samedi très rapidement les visiteurs arrivent sur le stand et il y a beaucoup d'intérêt et de prise de doc. Le DVD PROMMATA tourne avec notre portable.

Une démo, en culture plein champ avec le Polynol, et une en maraichage avec la Kassine sont prévues dans la matinée. Le Polynol est équipé de la charrue quart de tour. Nous utilisons deux petites juments bretonnes du CFPPA menées par Manu le formateur. Elles n'ont pas travaillé depuis quelques jours. Nous prenons la suite de Bernard Dangeard qui laboure avec ses deux juments percheronnes et une charrue brabant. Nous effectuons un labour direct sur prairie ce qui n'est pas terrible. Un disquage de surface aurait facilité la démonstration. Pour la démo sur le jardin, la Kassine fut attelée à une jument percheronne menée par Manu, et la Kassine tenue par un stagiaire. Des passages avec un vibroculteur puis les disques billonneurs ont permis de sensibiliser le public à la culture sur butte.

Beaucoup d'utilisateurs de la traction animale établis ou en devenir, viennent pour des renseignements divers et la documentation, malgré les précautions, part très vite. Nous avons eu la visite d'adhérents et d'anciens stagiaires. Parmi eux, Patricia Mazzoleni, descendue de Normandie qui a pu m'assister sur le stand le samedi après-midi ainsi que le dimanche matin et que je remercie particulièrement.

L'après-midi, démo avec le Matavigne. Nous utilisons la jument bretonne de Camille Guyot, Président de l'Association Régionale Trait Poitou Charentes. La jument pose quelques problèmes au départ et Camille préfère s'installer sur le siège pour mener sa jument, engageant Claude à faire poids, debout sur le cadre pour faire rentrer les outils. Public en nombre : des questions arrivent au micro notamment une, concernant la présence de deux personnes sur le porte-outils alors que la main

d'œuvre coûte chère. La question est saugrenue et Claude explique au micro que c'est simplement pour cadrer la jument et que pendant qu'il donne des explications au micro, le porte-outils travaille avec une seule personne.

Après la démo nous apprenons par un adhérent que c'était Olivier Courthiade qui avait posé la question par animateur interposé, sans attendre la réponse: curieux le personnage !

Pendant la démo, des commentaires agronomiques sont faits sur l'utilisation de la traction animale dans les vignes et le travail superficiel du sol par Albanne, coéquipière de Daniel Noël de Vini Vitis Bio. Après nous, Bernard Dangeard fit une démo de buttage/décavallonnage, et labour dans la vigne avec sa jument percheronne. Daniel Noël a répondu sur les commentaires de Bernard Dangeard, en expliquant que le labour est un non-sens agronomique et que la vigne n'a pas besoin de ça!

Le Dimanche Jérôme Keller nous a rejoint avec sa jument et la herse étrille. Claude prépare la jument de Camille pour travailler dans la vigne, il présente PROMMATA au micro et se fait couper au bout de deux minutes, appelé pour la

démo du Polynol. Camille Guyot continue le travail dans la vigne et Jérôme Keller celui du jardin avec la Kassine. A partir de là, il y a eu silence radio pour PROMMATA jusqu'à 17h 00 où fut annoncée une démo Kassine avec Jérôme Keller.

D'une manière générale nous avons été très bien reçus sur le Salon, tant aux niveaux de l'organisation matérielle, de l'écoute et de notre positionnement sur la manifestation. Nous préférons croire que le "silence" sur l'association pendant une grande partie du dimanche reste un petit problème organisationnel et non pas un problème de personnes ou d'idéologie.

Ce salon fut beaucoup plus intéressant qu'il y a deux ans (plus de visiteurs, plus d'exposants diversifiés et ciblés). Sur ce premier bilan avec le staf du CFPPA, Claude propose qu'au prochain salon, il soit intégré un débat sur le travail du sol dans l'après-midi du samedi, ce qui permettrait à chacun de pouvoir argumenter ses convictions, et non ses certitudes. Idée reprise par les dirigeants ainsi que la confirmation d'un partenariat avec PROMMATA sur les formations et salons à venir.

Chantal Monnerie,
adhérente, qui a tenu le stand !



Claude Sandillon et le Matavigne sur le site du Salon TA à Montmorillon

Lettres...

Tandis que les orages vont croissant, des jardins se développent et s'épanouissent...

PROMMATA est une association à forte personnalité, originale par l'esprit qui y règne: rigueur et auto-gestion. Nous dénonçons aux schémas économiques capitalistes le droit d'être ici. Nous œuvrons pour le développement, pas pour la croissance: celui-là abolit la faim, celle-ci la reconvoque chez ceux qu'elle spolie.

Le développement est affaire personnelle et communautaire, il découle du rêve partagé, il accomplit le désir d'une vie et d'un monde meilleur, il est patient et attentif aux effets qu'il induit sur la qualité de la vie présente et future.

La croissance est un modèle imposé à des groupes humains en concurrence, un objectif quantitatif permanent, une course, jusqu'à épuisement des ressources. Elle n'est pas partage, mais confiscation, sauf dans le domaine des nuisances. La croissance a ses propriétaires, et ce qu'elle « développe » ne sera jamais possédé par d'autres qu'eux.

Le développement est un fait culturel, car il se traduit par un ensemble de nouvelles pratiques, relations, connaissances, transmis ensuite aux générations. Nous avons dit qu'il était le fait d'humains conscients de leur choix, qui mettront tout leur cœur à s'approprier ce qui les émancipe sans pour cela risquer de porter atteinte ni à la cohésion sociale, ni aux cycles naturels: c'est la garantie de sa durée. L'essence même du développement, c'est sa durabilité.

La croissance est un fait statistique, immédiat, immanent, touillé par des experts, qui engloutit les bonnes pratiques, les pires pollutions, les artefacts et les flux, et prétend ainsi mesurer la vitalité d'un monde. Sa mesure est versatile, inféodée aux pilotages gouvernementaux et au-dessus.

On en a besoin de ce mot, développement ! N'est-ce pas la famine de l'esprit que de ne pouvoir jamais avoir le moindre projet...un zébu, un jardin, un champ, une cabane, des enfants...voir ses enfants apprendre à lire, se développer, voir tout ce qui était là, potentiel, enfin se réaliser...les conditions d'une bonne et longue vie enfin assurées...

Le développement ne saurait aller au-delà de ce potentiel, qui est sa ressource même.

La croissance, elle, l'épuise, puis le force au-delà des seuils où les conditions initiales pourraient réapparaître: c'est la désertification.

Le développement, tel que défini ici, c'est la prise en mains de son destin, **la croissance** c'est l'inimaginable: à force d'acquiescer et d'exclure, que sème-t-elle pour demain, sinon la guerre et la misère ?

Comment douter que la vision économique qu'elle exprime est désolidarisée des besoins réels, spirituels et matériels, de l'humanité? La prolifération des nuisances le prouve. Mais ce n'est pas la fin

de l'Histoire, cette faillite du « progrès aveugle » et du tout-industriel: ce n'est que la fin d'une époque, dont les idéaux furent une Science et une Technique au service du bien commun, et le moyen, la domination de la Nature... La notion de marchandise a perverti celle du bien commun qu'est la vérité scientifique: des figurants en blouse blanche, des laborantins au sourire tendre vous concoctent et vous fourguent l'illusion de leur désintéressement. En nous se rebelle la Nature indomptable, devant l'horreur de ce qui s'annonce et qui peu à peu se révèle, d'une possibilité totalitaire d'un monde et d'une humanité artificiels, réduits à n'être qu'un équipage de cyborgs sur un vaisseau-poubelle dont les armateurs auraient déjà évalué la rentabilité du naufrage...

Ceux qui n'embarquent pas, ou qui ont plongé du bord pour se découvrir, qui des ailes et qui des nageoires, poursuivent le rêve immémorial dont nous parlions au début, d'un monde où le partage est la condition du développement, et la fraternité son accomplissement. On ne rencontre plus ces gens-là dans les partis de masse, mais dans la rue, dans les champs, dans les associations, à PROMMATA particulièrement, partout où l'action concrète réalise avec le concours de tous, le monde tel que nous le voulons. Nous vous attendons (voir l'éditorial).

Hervé Le Moigne, coordination



D'une Lettre...

INTERNATIONAL

L'accueil de deux futurs formateurs nigériens

Après une première étape d'un partenariat entre PROMMATA, GREF Niger et le département de Douchi au Niger, où Jo Ballade s'est rendu en novembre 2006 pour une mission d'évaluation, nous avons accueilli cet été Idi Issatondi et Djibo Moussa, pour qu'ils se forment à l'utilisation et la fabrication de la Kassine.

Après quelques soucis administratifs et pas mal d'angoisses (dont la perte des certificats d'hébergement par la poste nigérienne, retrouvés deux jours avant le départ !) nous avons pu recevoir en juillet dernier les deux futurs formateurs nigériens pour le «transfert technologique et de savoir-faire», étape indispensable à l'autonomie locale du projet.

Idi Issatondi et Djibo Moussa sont donc repartis dans leur pays après deux semaines d'enseignement et d'échanges intensifs, heureux d'avoir vécu ces instants en Ariège, si différente de Douchi par ses montagnes et surtout ses forêts.

Idi et Djibo ont participé à 200%, fortement motivés par le projet et les perspectives de changement pour les

dix communes concernées.

Désignés par l'ensemble des maires du département de Douchi (plus de 450 000 habitants) pour cette formation en France, nos deux stagiaires sont dorénavant chargés de restituer chez eux ces nouvelles connaissances, qui permettront la «vulgarisation» de la fabrication et de l'utilisation du MAMATA.

Chacun est reparti avec plans, fiches techniques, dossiers, photos et films : de la matière pédagogique qu'ils sauront, je suis sûr, faire profiter au plus grand nombre. Cette 2ème phase a été finalisée par la remise de certificats de maîtrise, établis par notre organisme de formation.

Ce séjour d'échanges dans nos propres conditions de vie et de travail leur a donné confiance et renforcé leur motiva-

tion pour divulguer chez eux ces nouvelles pratiques et ainsi, contribuer à la modernisation de l'agriculture familiale nigérienne.

La dynamique enclenchée par la volonté des villageois, l'implication des élus et des chefs coutumiers, sont les atouts nécessaires pour ancrer durablement ce projet dans la vie locale et qu'il puisse se développer en toute autonomie.

Cette étape de transition (que nous espérons la plus courte possible) a besoin de notre soutien actif et les actions de suivi ultérieures permettront les consolidations nécessaires. Dans leur compte-rendu, Idi (qui est agriculteur et maire de Kiéché) et Djibo (professeur en métallerie et directeur d'un centre d'apprentissage pour jeunes déscolarisés) expriment fortement le besoin d'être soutenus; nous avons tracé ensemble la feuille de route de la Mission 3, qui est programmée pour novembre 2007. Cette 3ème rencontre permettra au formateur-atelier de PROMMATA, de visiter et soutenir les premiers artisans formés par Djibo; simultanément nous consoliderons Idi dans son grand projet: en mettant à disposition cinq hectares de terres cultivables à un groupement de jeunes villageois, ce maire a un double objectif :

- freiner l'exode des jeunes en leur donnant la possibilité d'augmenter et diversifier les productions vivrières, et ainsi améliorer l'alimentation et le revenu familial, tout en participant au développement de la commune.

- faire de ce terrain un lieu de démonstration et de formation afin de vulgariser le MAMATA et enseigner aux paysans nigériens les pratiques modernes en agriculture écologique. La commune de Kiéché a déjà décidé de subventionner à 50 % l'achat par ses paysans des futures kassines nigériennes.

Jo Ballade



Remise des diplômes à Idi Issatondi et Djibo Moussa avec Jo Ballade, Martine Calmes et Philippe Szuba

Au pied de la Lettre

Le calendrier des activités

OCTOBRE

Dimanche 14 : Lancement "officiel" du DVD lors d'Ariège en Bio (09)

Du 19 au 21 : Stage de conduite du cheval de trait

NOVEMBRE

Du 5 au 10 : Stage viticulture avec le Matavigne

Du 8 au 16 : Départ pour la troisième action au Niger

Samedi 17 : Quinzaine de l'économie sociale et solidaire

Mardi 20 : Conférence sur la TA à l'école d'ingénieurs de Purpan

Mardi 20 : Journée technique Matavigne à Ste-Foy-La-Grande (33)

PROMMATA en partenariat avec Vini Vitis Bio organise cette journée de formation intitulée : **"Le cheval, l'homme et la vigne"**

DECEMBRE et JANVIER

Elaboration du calendrier des formations 2008

et de la prochaine *Lettre aux Adhérents*

Les petites annonces...

écrivez-nous pour vendre, échanger, trouver,...

VENDS petit mulet de 5 ans
Marie-Laure Vanderbeken
05 61 08 24 98

LOUE 0,5 ha pour maraîchage avec gîte dans la Vienne.

Cécile Ferreira Da Silva
moulette@wanadoo.fr

RECHERCHE personne pour s'installer en maraîchage bio sur structure existante dans la Somme.

J-M Hordé 06 22 43 76 35

VENDS divers matériels en parfait

état : machine à coudre, harnais à bricole, bride, paniers avec tapis, pièces de harnais, pulvérisateur TA, faucheuse TA sur pneus, remorque.
Olivier Bonfils obonfils@yahoo.fr

VENDS Polynol presque neuf avec ses outils, char de promenade neuf et deux chevaux castillonnais.

Thierry Davaud 05 53 83 38 24

VENDS charrue Huard 10p, semoir Ebra TA, bineuse à betteraves TA et une calèche à restaurer.

Didier Leguy 02 38 73 66 84

LE DICTON DE LA LETTRE

"Est fort qui sait faire boire un âne qui n'a pas soif !"

AMOUREUX DES ÉQUINS DE TOUT ACABIT, ENVOYEZ-NOUS VOS VIEUX DICTONS DES TEMPS JADIS ET CEUX D'AUJOURD'HUI AUSSI...

Contacts

AAP

Asso de l'âne de Provence
04 79 28 03 36

ACP

Association Cheval Poitevin
04 70 41 20 09

ADADA

Asso des amis de l'âne
04 73 82 49 06

AMAN

Ânes et mulets Asso nationale
05 65 31 42 79

ANEAMP

Éleveurs d'ânes et mulets
des Pyrénées
Chemin des Arboulets
64400 Estos

ÂNERIE

Stages de formation ânier
05 65 31 42 79

ASPAARI

Association de soutien aux projets
agricoles et ruraux innovants
02 99 92 09 32

Bernard LACUCHE

Bâts et harnais pour ânes
05 65 30 73 97

BRAIRE

Bureau régional de l'âne
04 77 75 87 59

CAB'ÂNE

Tout pour les ânes !
04 75 94 84 26

FERME

Revalorisat. des races menacées
Le Bourg 42600 Grésieux le Fomental

Le Monde des ÂNES

www.bourricot.com

PLAT'ÂNE

Utilisateurs d'ânes
05 55 95 83 78

TERRE ET HUMANISME

04 75 36 64 01

TRAITS OCCITANS

Maison Bleue rte. d'Aigues Vives
30430 Calvisson

TRAITS DE GENIE

05 63 95 86 68

VINI VITIS BIO

La viticulture bio
05 57 51 08 67